

Dixième anniversaire de
L'ASSOCIATION
PIERRINE GASTON-SACAZE

30.11.2002

Les 26 vues qui suivent, propriété de l'Association, donnent une idée de l'Exposition ouverte le 18 février 1993, exactement au centenaire de la mort de Pierrine, dans les locaux de l'ancienne école de BÉOST, la petite et la grande salle, mises aimablement à notre disposition par la Municipalité.

L'Exposition intitulée "PIERRINE ET SON ÉPOQUE" s'est déroulée en plusieurs étapes pendant l'année 1993. Elle comprenait :

N° DIAPO

- . des documents divers : herbier, objets, écrits et correspondances de Pierrine Gaston-Sacaze avec les savants et érudits de son époque
- . ainsi que des objets anciens, outils et instruments montrant ce qu'était la vie de berger-paysan au temps de Pierrine.

PAGE
12

— En entrant dans LA PETITE SALLE de l'ancienne école :

- . à gauche en haut : portrait de Pierrine
- . à gauche, au dessous de ce portrait : une lithographie de Pierrine par Belliard (d'après le peintre Déveria)
- . à droite en haut : le grémil de Gaston (photo extraite du livre d'Antonin Nicol), référence scientifique: lithospermum gostoni Bentham, reclassé par les botanistes dans le genre buglossoïde, espèce gostonis Bentham. - Cette plante a été découverte en 1838 par Pierrine au col de Tortes, et présentée en août 1839 au grand botaniste anglais Bentham qui, en novembre de la même année, la baptise du nom de Pierrine (gostoni, désinence latine obligatoire)
- . à droite, sous cette photo de fleur : "Il était une fois Pierrine..." , panneau résumant sa vie.
- . au milieu, sur le mur : note rédigée par Houbigant faisant l'éloge de Pierrine, sa personnalité, ses travaux.
"Armand Gustave Houbigant, qui s'intitule modestement "herboriste" et qui cependant dessine et peint avec talent, était un bourgeois parisien aisé, protecteur de jeunes peintres, et auquel Pierrine fit découvrir la flore de haute montagne. Ce fut l'ami le plus sincère et désintéressé de Pierrine .

Sur la tablette, et en partant de la gauche :

- . décalitre en bois, forme ronde
- . un litre, en bois
- . boisseau de 5 litres en bois, forme carrée
- . un PARAU ou pot à levain
- . un CUBET, récipient entièrement en bois, pour recevoir la soupe ou la transporter
- . enfin, à l'extrême droite, paraissant à peine : l'ESCHLE, instrument à creuser les sabots

Les vitrines abritent des documents très précieux relatifs à Pierrine :

HAUT
PAGE
11

2-

Recueil de lettres adressées à Pierrine de 1836 à 1850.

Ces lettres viennent des milieux les plus divers, certaines écrites par des chroniqueurs et hommes d'affaires parisiens ou palois (à la grande époque où on allait, selon l'expression, "prendre les eaux" aux Eaux-Bonnes), d'autres émanent d'admirateurs, de riches bourgeois disciples de Jean-Jacques Rousseau (le culte de la nature hérité de la seconde partie du 18e siècle !). Il y a aussi des naturalistes amateurs, souvent les mêmes que plus haut, des médecins désireux de s'approvisionner en plantes médicinales, la médecine par les "simples" comme on disait alors... N'oublions pas les botanistes réputés tels Bentham, dont il a été question, Jussieu, et quelques autres.

Nicol rappelle que, sur les 2 recueils de la correspondance de Gaston-Sacaze, un seul a été sauvé de justesse par la famille Frotté, d'Arudy : il fallut, une nuit, aller récupérer un recueil sur un tas de débris ou à la décharge publique, - témoignage de l'oubli où était tombé Pierrine après sa mort, dont son entourage immédiat pensait qu'il n'avait produit que de la paperasse inutile puisque sans valeur marchande. - Et que dire des dizaines ou plus, de lettres non reliées qui sont perdues...

BAS
PAGE
11

↓
3

- Suite des vitrines : à gauche, MÉDAILLE LINNÉENNE à l'effigie de Buffon, décernée en 1852 par la SOCIÉTÉ Linnéenne de Bordeaux à Pierrine pour, selon l'inscription gravée au dos, "ses consistants et remarquables travaux en histoire naturelle".

Rappelons que c'était l'époque où fleurissaient les Sociétés Linnéennes, qui appliquaient les principes du naturaliste suédois Carl von Linné, mort en 1778, et auquel on doit la description de plusieurs dizaines de milliers d'espèces et la nomenclature, dite "binominale", appliquée à tous les êtres vivants, c'est à dire le binôme de deux termes latins, le premier notant le genre, le second l'espèce, qui constitue la norme scientifique commune à tous les chercheurs dans ce domaine. Notons au passage que Pierrine, qui s'est forgé une réputation européenne au sein des milieux naturalistes et botanistes, a été amené à maîtriser au moins le lexique latin, base de la classification linnéenne.

HAUT
PAGE

13

4- Dans la vitrine, on distingue, étalé, un petit recueil sur lequel Pierrine dessinait.

Quant aux OBJETS, on notera :

- . en haut à gauche : un cornet à poudre
- . près du recueil : une tabatière en bois
- . en bas à gauche : instruments de hongreur (Le castrage des animaux était pratiqué par les "crestadous", c'est le thème d'un livre remarquable de René Arripe)
- . à côté de ces instruments : le LAMPIOU, lampe à huile dont s'éclairait le berger. (Le berger utilisait aussi un CANDELOU, mèche imbibée de cire et roulée en pelote, qu'on tirait par le centre de la pelote).

BAS
PAGE
13

5-

CUILLERS sculptées en bois, déposées sur un plan réalisé par Pierrine, qui s'appliquait aussi bien à réaliser des plans de terrains qu'à dessiner des plantes, comme on l'a vu plus haut. Les objets en bois, de hêtre ou de buis, comme les objets présentés, sont taillés et décorés par le berger pendant qu'il surveille son troupeau.

PAGE
16
et
HAUT
PAGE
17

6-
7-
8-

Toujours des plans de terrains réalisés par Pierrine. Les 3 vues qui suivent représentent les PLANS DE LA PROPRIÉTÉ FONDECAVE, et on lit ces mots de Pierrine, "offerts par P. Gaston-Sacaze à M. Bernard Buillé dit de Fondacave de Batch, propriétaire domicilié à Bagès-Béost, le 10 décembre 1848".

HAUT
PAGE
26

9

- Toujours dans la petite salle :

De gauche à droite, au sol :

- . un rouet
- . 1er habit : capot de traite
- . 2e habit : capot de deuil porté par les Ossaloises
- . 3e habit : un capot d'homme

Au mur, à droite d'un petit tableau : l'acte de naissance de Pierrine Gaston-Sacaze (photocopie agrandie de l'acte conservé aux archives départementales, avec lieu et date de naissance premier Prairial an V de la république, c'est à dire le 20 mai 1797).

Accrochés au mur : flûte à 3 trous et tambourin (dont se servait François Trey)

BAS
PAGE
23

10-

Une belle lanterne ouvragée, à laquelle on a accroché un des habits ossalois.

BAS
PAGE
25

11-

PETITE SALLE D'EXPOSITION, vue générale :

Les vues suivantes préciseront les objets présentés (Ceux qui sont entre les deux fenêtres figurent dans la première vue qui a ouvert la projection).

12

L'objet central, très curieux, est une GAYTADERO, c'est à dire une guérite, cabane mobile en bois que le berger plaçait au milieu du CLÉDAT ou parc à brebis.

ATTENTION : cette guérite se trouve plus à l'Est dans la chaîne pyrénéenne, en Vallée de Campan, Bigorre etc ; et si l'on en croit les témoignages et les études (je m'en réfère à la revue Lavedan et Pays Toy, 1987) , il n'y a aucune trace écrite ou orale sur l'utilisation de la GAYTADERO en Ossau et en Aspe.

Le berger y dormait la nuit, afin de déjouer les attaques des ours et surtout des loups, contre son troupeau.

D'autres moyens de se défendre ?

- . le piège à loup (que l'on voit sur le sol, appuyé contre la guérite)
- . Sur la guérite : un TRÉBUC, modèle ancien, sorte d'arme à feu-piège, constituée d'un canon très court et se chargeant par la culasse. Placé sur le chemin des gros prédateurs, avec une ficelle tendue et reliée au mécanisme de mise à feu, l'engin devait se déclencher quand la ficelle était touchée par la bête...en fait, pour la faire fuir ou donner l'alarme, version ancienne de nos systèmes de protection électronique !

NB: on distingue, contre l'angle de la guérite, une baratte et une louche à long manche.

13

Au fond de la petite salle, on se rapproche de la cabane de berger en pierre, reconstituée à l'échelle 1/2, grâce à l'habileté et au savoir-faire de quelques uns, comme Jean Fourcade, de Bagès, et Jean Baylocq, de Béost (route d'Assouste).

* A l'angle de cette cabane, se dresse l'ASPRO, qui sert de porte-objets, porte-manteaux etc . Il est fabriqué avec une branche de sapin.

. Accroché en haut, c'est le COULADÉ EN BOIS, qui sert à filtrer le lait à travers une couche de feuilles d'ortie. Il peut aussi servir de moule à fromage.

. Le COULADÉ EN FER, au dessous, ne sert qu'à filtrer le lait.

14

A la poutre qui dépasse de la cabane, on voit mieux, sur la vue suivante, le COLLIER À POINTES (3 exemplaires), qui empêchait le chien (le patou) de s'endormir (!) et pouvait l'aider à se défendre de l'ours...

15

Encore se défendre ! - Dans la cabane de berger, on a disposé un TRÉBUC, cette arme à feu-piège dont on a parlé plus haut. Il s'agit ici d'un modèle plus récent.

. Au dessous, remarquer l'HERMINETTE, outil de taille pour le bois.

16

[LA CABANE, VUE GÉNÉRALE], entourée des objets que nous avons déjà vus.

Construite en pierre sèche, couverte d'un toit de LAUZES (plaques de schistes), la cabane est à moitié occupée par le LIT constitué de branches de sapin (SIÛ), sur lequel le berger se couchait tout habillé. Le CAPOT (la cape) lui sert de couverture. Notons que, contrairement à la vue "ouverte" de cette cabane reconstituée, la porte était basse et étroite pour éviter que le bétail n'y entre.

Une sorte de banc central, le GABIEN, sépare le lit de la partie où le berger travaille.

17

Voici la partie gauche de la cabane, le coin-feu avec le CAUDERIU, bout de sapin fiché dans le mur, et qui servait à pendre le CHAUDRON. - Il n'y avait pas de cheminée, la fumée s'échappait par les interstices des murs.

. En bas à droite, on voit un MOULE À BROQUES en bois. Les broques sont les fermetures des colliers de cloches, elles sont en buis, en corne, ou en plomb. Ici ce moule servait à couler les broques en plomb.

HAUT
PAGE
19

↓
18

— Toujours à l'intérieur de la cabane, on a disposé :

- . A gauche, 2 exemplaires de COURRA, collier en bois de frêne pour attacher les animaux
- . puis les CISEAUX DE TONTE pour les brebis
- . Au dessus, une SERINGUE VETERINAIRE
- . A droite dans le coin : un COLLIER DE BREBIS ouvragé.

BAS
PAGE
22

19

— Sur cette vue, prise à droite de la cabane, on distingue :

- . A gauche, la BANO RONDE (avec deux anses) , qui servait pour le transport du lait à dos d'âne (non utilisée à la montagne)
- . Au dessous, le BÂT qui permet de charger les ânes pour le transport du matériel
- . A droite, c'est la BANASTRO, sorte de grande corbeille allongée fixée de chaque côté du bât, et où on rangeait les fromages faits à la montagne pour être descendus au village.
- . Dans la banastro, on a disposé le TRUC, cloche que la brebis "chef de troupeau" porte en tête lors de la transhumance. Le COLLIER en frêne est sculpté et peint, et est retiré à l'arrivée à la montagne. C'est un collier de prestige, qui extériorise la tendance à la préséance, à l'effet de pouvoir, aussi forte chez les animaux que chez les humains. Le sociologue américain Vance Packard, dans un livre des années 60, "The status keepers", titre adapté en français "Les obsédés du standing", avait remarqué qu'à la ferme, une vache s'était imposée pour passer la première à la barrière du pacage, et il affirme y avoir trouvé la matière de son livre !

HAUT
PAGE
23

20

On ne quittera pas la petite salle sans admirer ces petites mais véritables oeuvres d'art liées à la vie du berger-paysan :

- . Sur cette vue, à gauche, un fuseau
- . A droite, un magnifique étui à couteau

HAUT
PAGE
21

21

— Encore deux objets de la vie rurale :

- . A gauche, un pied à coulisse de sabotier
- . A droite, un moule à beurre en bois.

BAS
PAGE
21

22

— Terminons la visite de la petite salle par des objets liés à la vie économique du berger, à sa production, mais qui sont aussi des petites oeuvres d'art :

- . Le regard est attiré par un magnifique CHAUDRON à fleur de lis, posé sur chant, qui nous avait été prêté par Milou Laborde
- . A gauche, posé sur le TRÉBES ou TRUBES, c'est à dire un trépied, on voit un autre chaudron, d'où dépasse la BATADÈRE, sorte de fouet pour briser ou battre, comme le nom l'indique, le caillé dans le récipient. On l'utilisait en faisant tourner la tige de la batadère entre les deux mains.
- . Reposant sur le chaudron, une sorte de planche allongée, l'ÉCHERRO, sert à poser le fromage ramassé en boule et préalablement pressé dans le chaudron.
- . La boule ainsi disposée est entourée par l'AA, que l'on distingue. C'est une bande en bois de frêne, serrée à convenance par une ficelle, et qui donne sa forme ronde au fromage.
- . Enfin, on aperçoit, verticalement, les BROQUES en bois de buis, longues tiges à piquer et repiquer inlassablement dans le fromage pour en éliminer le petit lait. - Ce petit lait est récupéré dans le chaudron.

Le fromage est retourné de temps en temps, et les aiguilles changées d'endroit. La marque du berger est mise en place. L'après-midi, lorsque l'égouttage est terminé, les BROQUES ainsi que la MARQUE sont retirées, et le fromage est frotté sur une pierre plate pour "faire la peau" . Il lui reste à passer une nuit dans la cabane avant de partir pour le saloir.

N° DIAPO

BAS
PAGE 26

23

↓
Changement de décor : LES 4 VUES QUI TERMINENT CETTE PROJECTION SONT PRISES DANS LA GRANDE SALLE DE L'ANCIENNE ÉCOLE :

On voit ici, outre des photos de Fleurs des Pyrénées disposées au mur, une quarantaine d'animaux naturalisés, dont un certain nombre par Pierrine Gaston-Sacaze.

On distingue sur la droite, les panneaux sur lesquels étaient disposées les photos prêtées par Jean-Pierre Dugène, ces "Mémoires de pierres" que sont les roches gravées par les bergers de la vallée d'Ossau, et dont il poursuit la patiente recherche.

HAUT
PAGE 24

24

Au mur, à gauche, toujours des Fleurs des Pyrénées.
Posés au sol, côté gauche :

.une pelle à pain (1893) appuyée au mur

.un pétrin, dans lequel sont disposés, vers la gauche un instrument pour sortir le pain cuit, vers la droite un crochet à braises.

BAS
PAGE 24

25

Sur cette vue, on retrouve (à gauche) le pétrin et les deux instruments évoqués, et sur la partie droite de la photo, un grand rouet pour filer la laine des brebis.

HAUT
PAGE 25

26

Dernière vue : dans la grande salle, un ARAIRE EN BOIS à gauche, un berceau (au milieu).

Par dessus le berceau, dans l'angle, on distingue le haut d'un POMMIER. - Le POMMIER, objet décoratif en bois, était porté le jour des noces par la marraine de la mariée, par dessus la CAPSÈRE, sorte de coussin mis sur la tête, en allant par les rues vers la demeure du (ou de la) marié(e). Des pommes piquées sur chacun des piquants en bois exprimaient un vœu de prospérité, et peut-être de fécondité... Ce bel objet a été offert à l'Association par le regretté Jean Méritz, qui fut journaliste à Sud-Ouest et soutint notre Association dès ses débuts.

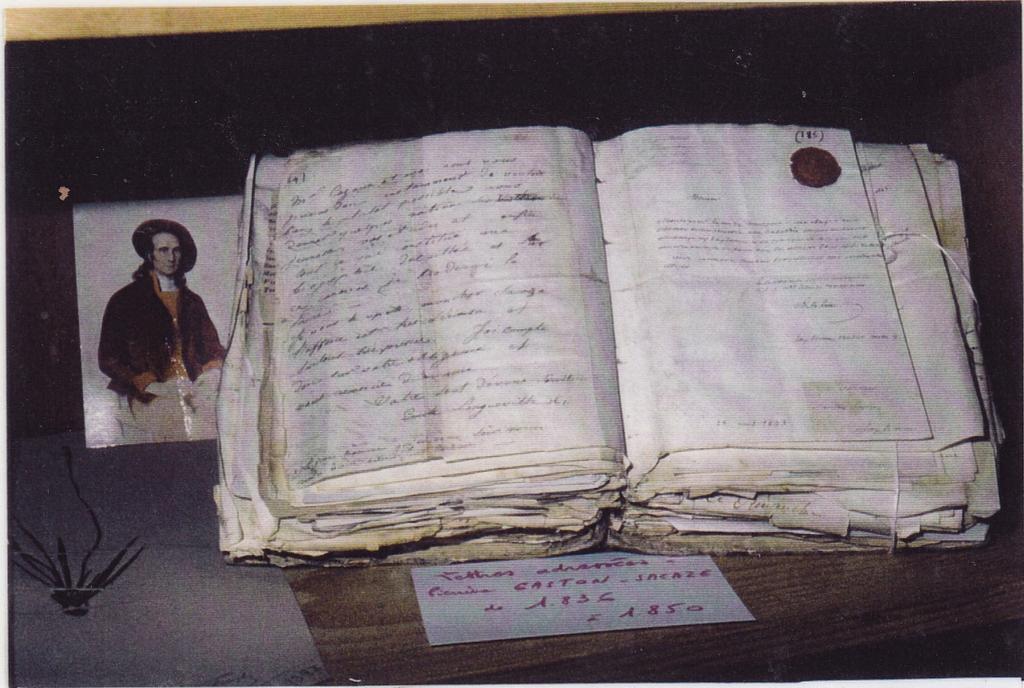
*—

IL N'EST PAS QUESTION, DU RESTE, D'ACHEVER CETTE RÉTROSPECTIVE sans citer les noms de celles et ceux qui nous ont prêté les documents et objets de l'Exposition 1993 :

Claire Sacaze, Jean Fourcade, et au passage sa fille Martine, pour son aide précieuse à rédiger les dénominations et les brèves notices qui accompagnaient la plupart des objets présentés, Alice Autechaud, Denise Pineau, Denise Soubielle-Fourie, Pierre Bouhot, Georges Trey, Jean Méritz, Emile Laborde, un prêteur anonyme, Jean Auzias (pour la photo de François Trey tambourinaire), Joseph Bonnemason-Carrère (pour le carnet de croquis de Pierrine) Suzanne Arros (pour les mannequins dans la grande salle), Jean-Pierre Dugène pour ses "Mémoires de pierres" déjà citées, et enfin Antonin Nicol, dont le livre sur Pierrine a été l'étincelle qui a permis la naissance de l'Association, et qui a prêté les photos de Fleurs de Montagne qui décoraient les murs de la grande salle. - Tout ceci est consigné dans les archives de l'Association et peut-être y a-t-il de ma part quelques oublis, on m'en excusera.

Il reste à conclure (et sans épiloquer parce que cela avait été débattu à l'époque) par le titre d'un article de Jean Méritz paru dans le journal Sud-Ouest du 21 avril 1993. Ce titre était, avec un point d'interrogation : "UN MUSÉE POUR PIERRINE GASTON-SACAZE ? OU COMMENT PERPÉTUER LE SOUVENIR DE L'ILLUSTRE OSSALOIS " . - Dix ans plus tard, le point d'interrogation subsiste.

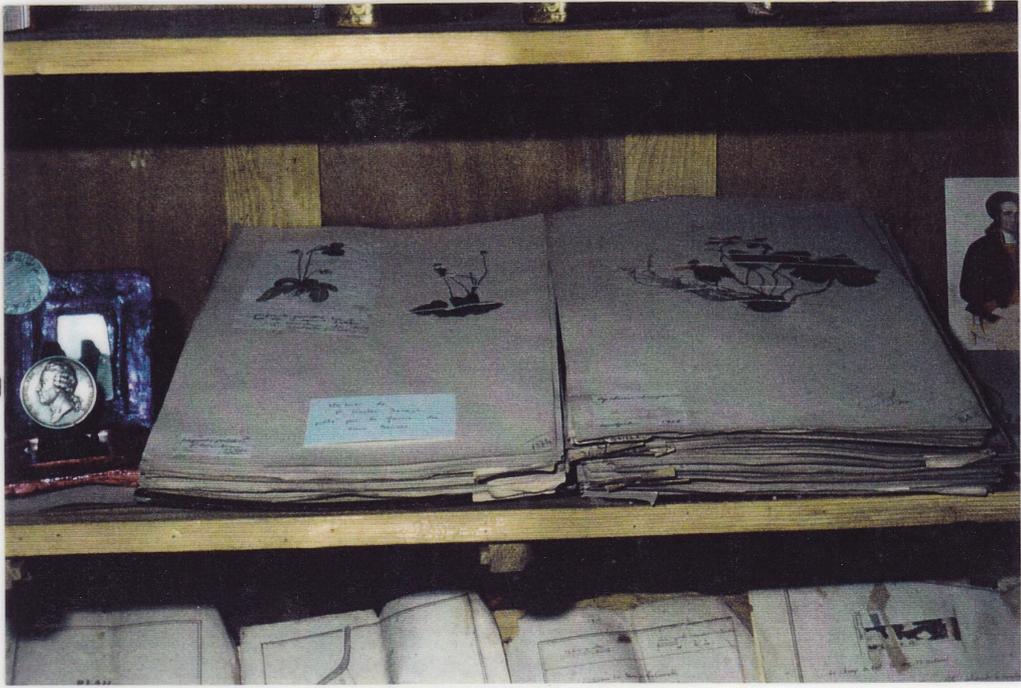
Pierre BOISSON



RECUEIL DE LETTRES adressées à Pierrine Gaston-Sacaze de 1836 à 1850

⊗ MEDAILLE LINNEENNE à l'effigie de Buffon, décernée en 1852 par la Société Linnéenne de Bordeaux à Pierrine Gaston-Sacaze "pour ses consistants et remarquables travaux en histoire naturelle" (inscription gravée au dos)

HERBIER



⊗



(H) PORTRAIT de Pierrine

(I) Grémil de Gaston (*lithospermum gastoni*), découvert en 1838 par Pierrine GASTON-SACAZE au col de Tortes ; présenté en août 1839, dans la coume de Balourd, au grand botaniste anglais BENTHAM qui, en novembre de la même année, le baptise du nom de Pierrine.

(J) LITHOGRAPHIE de Pierrine GASTON-SACAZE, par Belliard (d'après Déveria).

(K) NOTE rédigée par Houbigant faisant l'éloge de Pierrine, - sa personnalité, ses travaux.

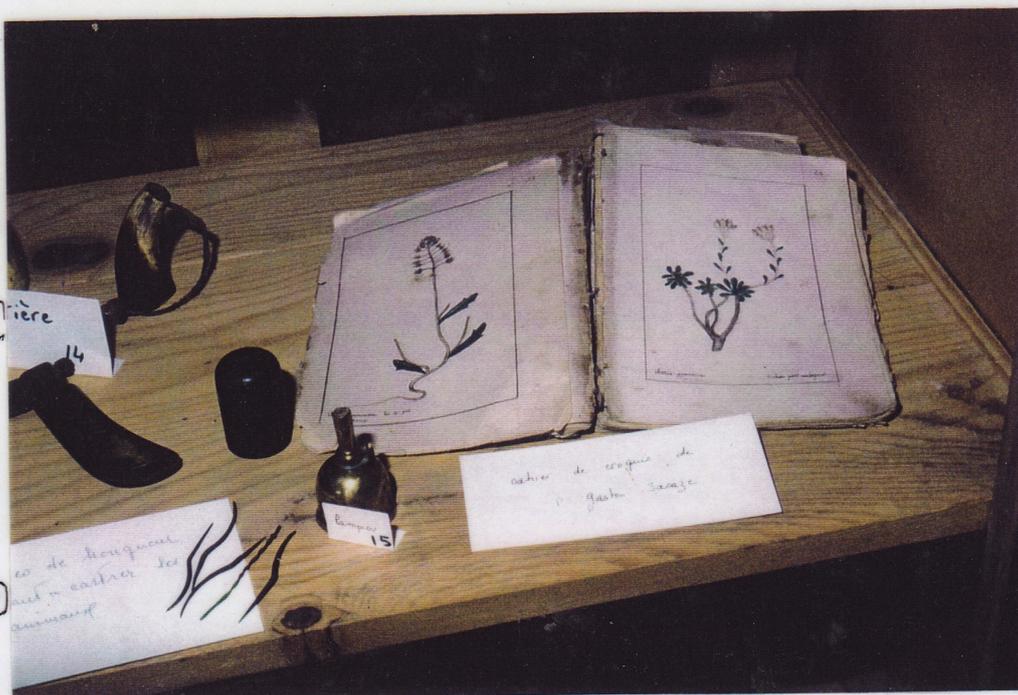
MESURES: [de gauche à droite]

- .Décalitre (bois, forme ronde)
- .Un litre (bois)
- .Boisseau de 5 litres (bois)

PARAU : (pot à levain)

CUBET : (réceptient entièrement en bois, recevait la soupe, et servait aussi à la transporter)

ESCHLE : instrument à creuser les sabots



①

⑧ Pierrine
14

⑧ Instruments de Hongreux
cristal - castron des
Hongreux

⑧
15

cahier de croquis de
Gaston Sacaze

↑ INSTRUMENTS DE HONGREUX

PETIT RECUEIL sur lequel Pierrine dessinait
dessinait
(rendu à Bonnemason)

⑧ TABATIÈRE en bois

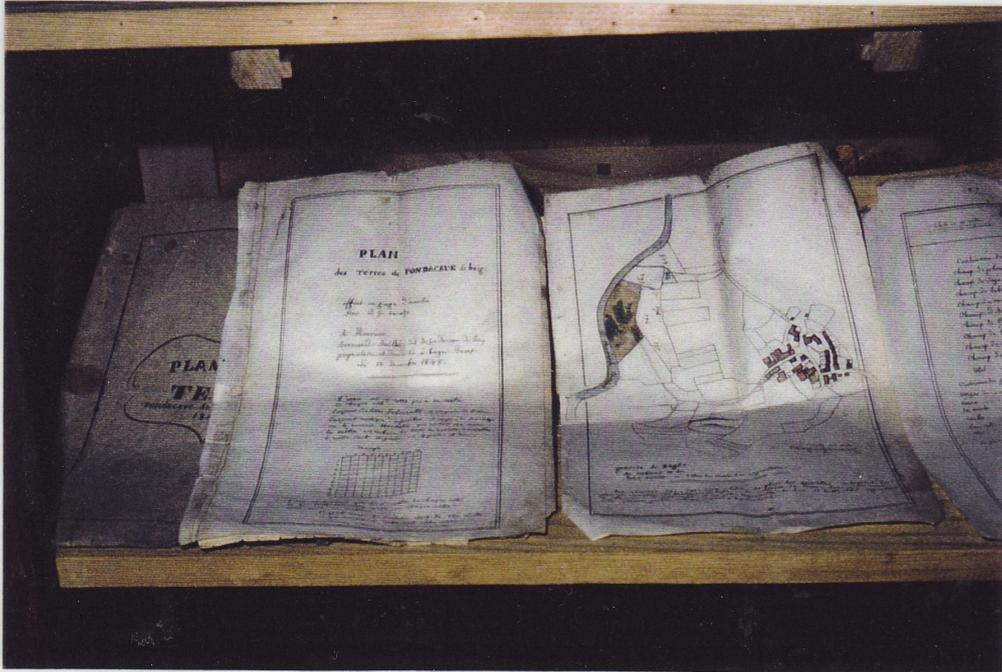
PLANS DU PONT-LONG, par Pierrine Gaston-
Sacaze (1848) ↓

CUEILLERS SCULPTÉES en bois (5)

⑧ CORNET À POUVRE
④5 LAMPIOU ↓



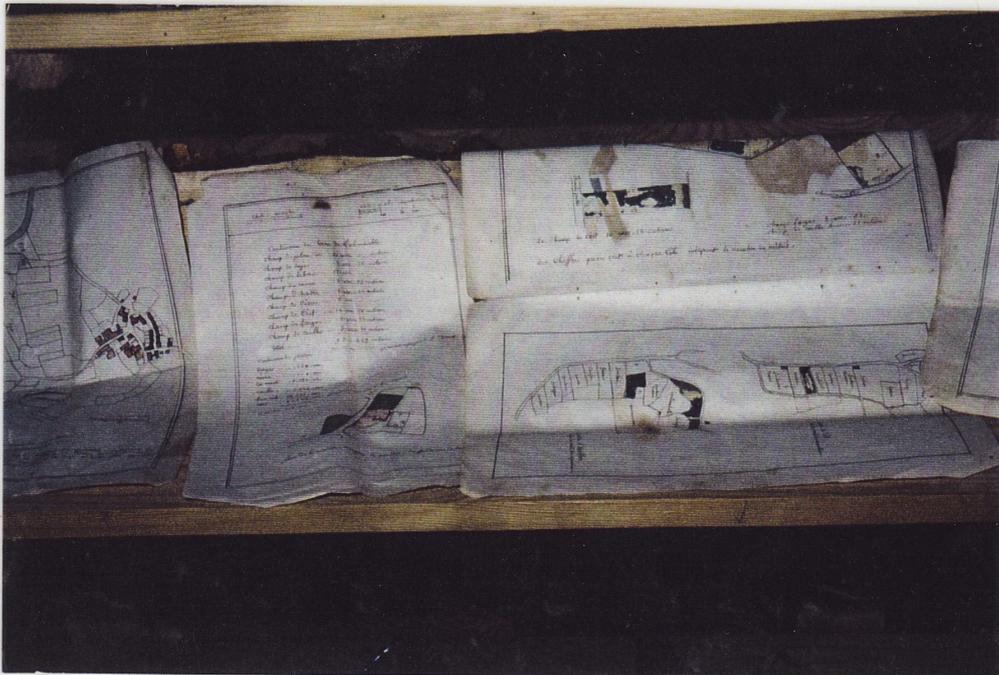
cueilliers

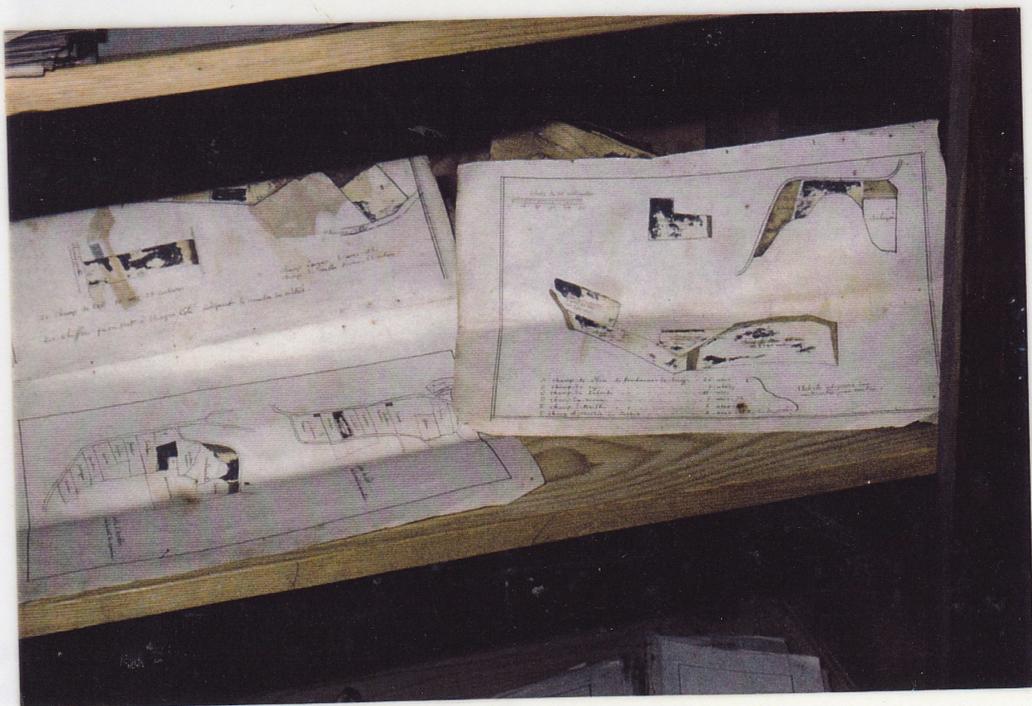


↑

PLANS DE PROPRIETE FONDECAVE "offerts
en gage d'amitié par P. Gaston-Sacaze
à M. Bernard Buillé dit de Fondacave
de Batch, propriétaire domicilié à
Bagès-Béost" , le 10 décembre 1848 "

↓





(suite)



VUE PARTIELLE DE LA MAISON DE FAMILLE CASABONNE-MASONNAVE à BAGÈS



↑
(20)

LA CABANE, vue générale (réduction 1/2)

(18)

LE COIN "FEU" DE LA CABANE, avec le CAUDERIU, bout de sapin fiché dans le mur et servant à pendre le chaudron

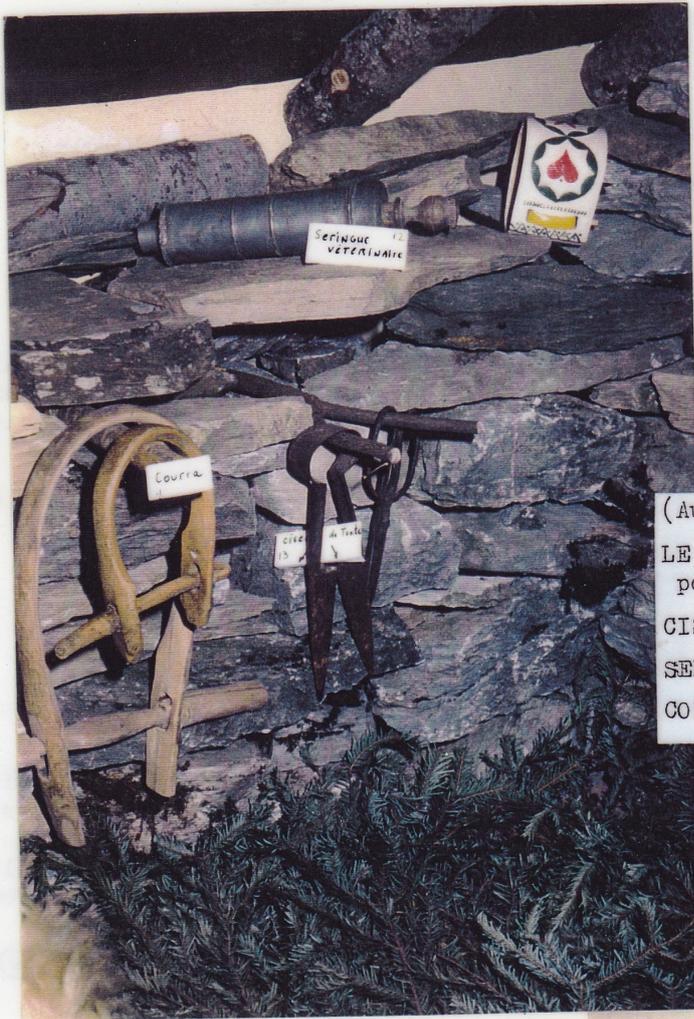


(18) →

LE GABIEN: lou gabien, est le banc central séparant le "lit" de la partie où le berger travaillait (20)

MOULE À BROQUES: les BROQUES sont les fermetures des colliers de cloches ; elles sont en corne, en bois, ou en plomb. Ce moule servait à couler les BROQUES en plomb.

↓



← (X)

(M)

(Autres parties de la cabane):
 LE COURRA: collier en bois de frêne (11)
 pour attacher les animaux (2 exemplaires,
 CISEAUX DE TONTE (13)
 SERINGUE VETERINAIRE (12)
 COLLIER DE BREBIS OUVRAGE (dans le coin)

(4) →

L'ASPRO, fabriqué avec une branche de sapin, sert de porte-manteaux, porte-objets... (3)

LE COULADE EN FER ne sert qu'à filtrer le lait (6)

LE COULADE EN BOIS, outre le filtrage du lait à travers une couche de feuilles d'orties, peut servir à mouler le fromage (4)

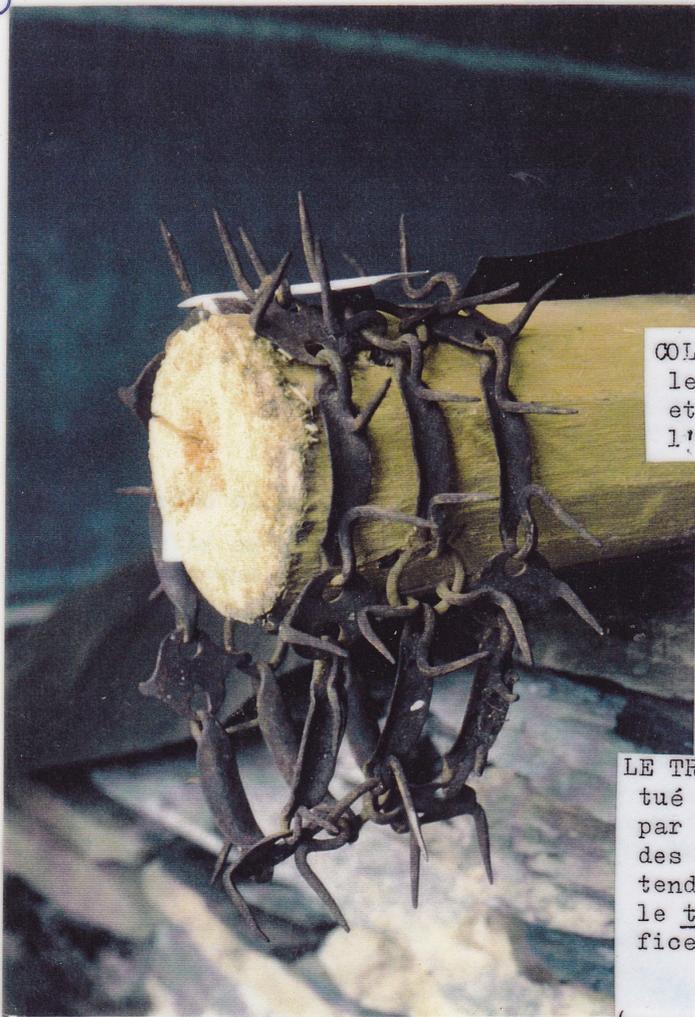
LA BANO: récipient pour réunir le lait de la traite et le transporter sur le lieu de fabrication du fromage

LA BANO HAUTE était portée à l'épaule ou à la main (8)

LA SANCHO ou CHANCHO: récipient pour recueillir le lait au moment de la traite. Les plus anciennes sont en bois (3 exemplaires)



↑ (3)



COLLIER À POINTES: ce collier empêchait le chien, - le patou -, de s'endormir et pouvait l'aider à se défendre contre l'ours (7)

LE TREBUC, arme à feu-piège, est constitué d'un canon très court et se charge par la culasse. Placé sur le chemin des animaux prédateurs, avec une ficelle tendue relié au mécanisme de mise à feu, le trébuc se déclenchait quand la ficelle était touchée par la bête. (10)

(TREBUC: modèle plus ancien)

L'HERMINETTE: outil de taille pour le bois (9)





26 MOULE À BEURRE en bois ↑
PIED À COULISSE de sabotier

33 CHAUDRON A FLEUR DE LIS
(propriété d'Emile Laborde)

29 LA BATEDERE s'utilisait pour briser le caillé; on faisait tourner l'instrument entre les deux mains

30 L'ECHERRO: instrument sur lequel on pose le fromage ramassé en boule et préalablement pressé dans le chaudron

28 LE TREBES ou TRUBES, tabouret à trois pieds, est utilisé pour la traite

L'AA, bande en bois de frêne, entourait le fromage en lui donnant sa forme. On la serrait à convenance avec une ficelle 31

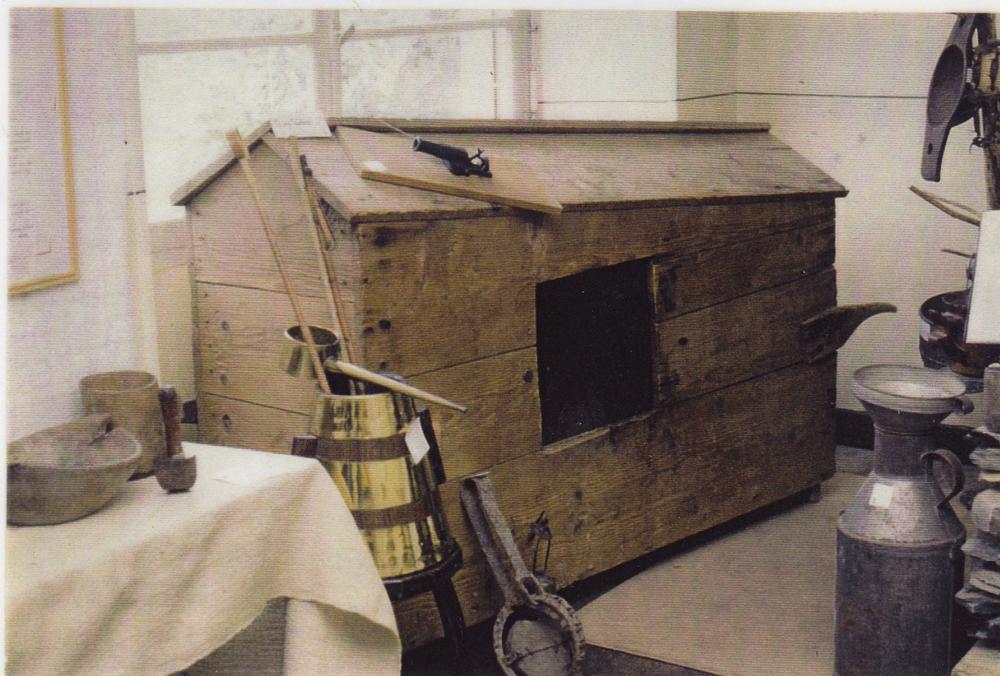
BROQUES EN BOIS 32
(longues tiges à piquer dans le fromage pour en éliminer le petit lait)



- 32 →
- 31 →
- 29 →
- 30 →

↑ 28

← 33



↑ PIEGE A LOUP



- (14) BAT : système permettant de charger les ânes pour le transport du matériel
- (23) LA BANO RONDE : servait pour le transport du lait à dos d'âne (non utilisée à la montagne)

LA GAYTADERO est une cabane en bois ou "guérite" mobile, que le berger plaçait au milieu du clédat (parc à brebis). Il y dormait la nuit, afin de déjouer les attaques des ours, et surtout des loups, contre son troupeau. (1)



(23) →

← (25)

← (27)

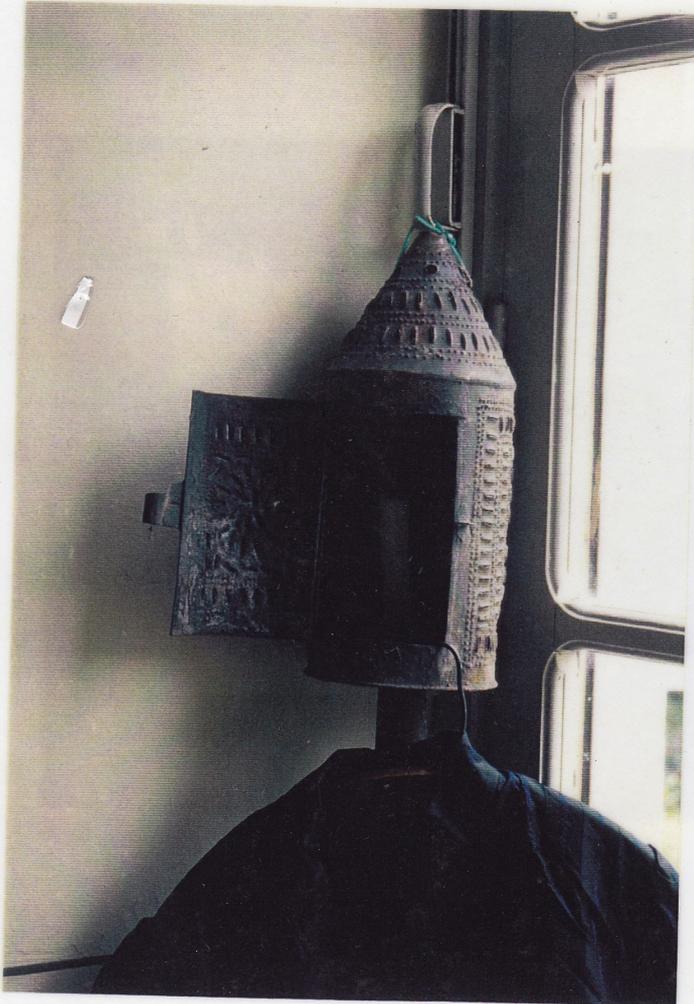
LA BANASTRO: corbeille où les fromages faits à la montagne étaient rangés pour être descendus au village. Ces corbeilles étaient fixées de chaque côté du bât. (15)

LE TRUC : c'est la cloche que la brebis "chef de troupeau" portait à la transhumance. Le collier en frêne était sculpté et peint, et était retiré à l'arrivée à la montagne. (27)



↑ FUSEAU

↑ ETUI à couteau



LANTERNE OUVRAGEE